

Permettez-moi d'abord de remercier l'Empire Club de m'avoir invité aujourd'hui.

On n'utilise pas habituellement le terme «révolutionnaire» pour caractériser la politique commerciale du Canada. Pourtant, et presque sans l'avoir remarqué, nous nous retrouvons à l'avant-garde d'une révolution économique qui est en train de transformer les Amériques -- une révolution aussi profonde dans ses incidences à long terme que les changements actuellement observés en Asie, en Europe de l'Est et dans l'ancienne Union soviétique.

Cette révolution est clairement exprimée par notre décision prise plus tôt cette année d'établir avec les États-Unis et le Mexique l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Celui-ci s'inspire de notre engagement fondamental à élargir le commerce multilatéral basé sur un ensemble de règles au sein de la nouvelle Organisation mondiale du commerce (OMC), qui sera créée le 1^{er} janvier 1995.

Cet accord reflète -- et appuie -- l'émergence d'une économie nord-américaine encore plus véritablement intégrée, d'une économie intégrée qui déborde l'intensification des liens commerciaux pour englober des infrastructures convergentes, des réseaux communs de distribution et un circuit de production transfrontières de plus en plus complexe.

La tendance à une plus grande intégration économique n'est pas non plus limitée à la partie nord de l'hémisphère. En plus de l'ALENA, le Mexique a conclu des arrangements de libre-échange avec le Venezuela et la Colombie. Un Pacte andin revivifié liera les économies du Pérou, de la Bolivie, de la Colombie, de l'Équateur et du Venezuela par une plus grande libéralisation du commerce.

De plus, l'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay viennent tout juste de manifester leur intention de faire du Mercosur un véritable marché commun. Dans aucune autre région du monde l'effort de libéralisation et de réforme économiques n'a été aussi vigoureux et aussi englobant que dans notre hémisphère.

Pourtant, malgré les progrès rapides des dernières années, cette libéralisation révolutionnaire des marchés semble maintenant montrer des signes d'essoufflement. Après avoir joué un rôle de chef de file dans l'achèvement, l'année dernière, des négociations menées dans le contexte de l'ALENA et de l'Uruguay Round du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce), les États-Unis risquent maintenant de perdre leur dynamisme au plan de la libéralisation des échanges.

Ce risque est déjà évident dans le contexte de leurs relations bilatérales avec le Canada. Nos deux pays ont la plus importante relation commerciale bilatérale au monde -- et la grande majorité de nos échanges bilatéraux se fait sans problème --, mais nous